

## RÉCIT D'ÉMILE DUBRUN.

Il laissa échapper ma main de la sienne et se composant un peu, il commença d'une voix qui sonnait à mes oreilles comme les glas funèbres entendus pendant la nuit, le récit suivant :

Vous connaissez déjà que je me mariaï et devint propriétaire de la "*Boule d'or*." Les choses allèrent on ne peut mieux pendant un certain temps ; mais, comme vous me l'aviez prédit, l'habitude de boire à l'excès me gagna. Ma nature changea tellement, qu'au bout de quelques mois loin d'éprouver de la répugnance à boire avec mes visiteurs, j'éprouvais plutôt une satisfaction maïadive à la perspective d'être invité à boire avec eux. Bien des jours on me trouva complètement ivre avant l'heure du dîner, demeurant le reste du jour dans un état voisin de l'idiotisme.

Bientôt les difficultés commencèrent à me lasser ; les dettes s'accamulèrent ; mon crédit s'en allait, et pour couronner mes infortunes ma femme et moi étions presque continuellement en querelle. Au lieu d'user l'influence qu'elle possédait encore sur moi, pour m'empêcher de boire, elle commença à boire aussi.

Souvent nous nous disputions pour des riens qui auraient été méprisés par des gens sobres. Toujours à la suite de ces querelles je quittais la maison pour oublier au milieu de mes compagnons, mes ennuis de tous les instants. Enfin je devins un joueur invétère, perdant souvent beaucoup plus d'argent dans une nuit que je n'en avais gagné dans une semaine à la "*Boule d'or*."

Cet état de chose ne pouvait durer longtemps. Je ne m'arrêterai pas aux détails des nombreux embarras dans lesquels je me suis plongé, je vais seulement vous raconter comment la crise se déclara. Il y a un an, un billet pour une forte somme devint échu, en examinant mes affaires je m'aperçus que non-seulement il

m'était impossible de faire honneur à ma signature, mais que d'autres le suivaient de près. Je me voyais dans la nécessité d'emprunter de mes amis ; chose impossible, vu l'état de mon crédit. Comme dernière ressource je résolus de m'adresser à mon beau-père M\*\*\*\*. Jugez de mon étonnement lorsqu'il me dit pour toute consolation, qu'ayant hérité de toute sa fortune, à part d'une petite somme qu'il donnait à son frère pour prendre soin de ses vieux jours, il ne pouvait me prêter aucune assistance. Terminant il me conseilla de porter plus d'attention à mes affaires une autre fois. L'heure de l'échéance du billet arrivait ; je ne savais que faire. Repoussé de toutes parts, je m'en retournais chez moi désespéré du peu de succès que qu'avait obtenu toutes mes démarches ou efforts pour emprunter d'un ami ; lorsque je rencontrai un de mes compagnons de la table du jeu qui m'invita d'aller boire avec lui. Je le suivis. Bientôt non content de boire je me mis à jouer le peu d'argent qui me restait. Je jouai toute la nuit et le jour suivant gagnant et perdant alternativement. Le jour suivant, je m'en retournais chez moi pour être témoin d'un état de choses qui jetèrent l'épouvante dans mon cœur en me glaçant d'effroi. Mes effets étaient sous saisie ; la "*Boule d'or*" était remplie plus qu'à l'ordinaire ; un corps de juré tenait enquête..... O mon Dieu ! ce que j'ai souffert de tortures dans ce moment !... L'enquête se tenait sur le corps de ma femme. Qui, mon ami (permettez-moi de vous appeler par ce doux nom,) ma Genevièvre avec laquelle j'avais espéré vivre si heureux, était là, étendue devant moi, morte, morte, dans un état d'ivresse !.....

A. S. O\*\*\*\*.

(La suite au prochain numéro.)